



Dix questions à...

## Jacques Vallat

**Rencontre avec Jacques Vallat qui, en novembre 2011, a remis aux Archives de l'Aube la collection complète des livres de son grand-père Henri Legrand, alias Gabriel Maurière – quatorze romans, trois recueils de nouvelles et une pièce de théâtre –, ceci afin de préserver une part originale du patrimoine champenois.**

**LVEC : Henri Legrand a été instituteur puis inspecteur. Pouvez-vous nous rappeler sa carrière professionnelle ?**

**Jacques Vallat :** Henri Legrand est né en 1873 à Bessy (Aube). À partir de 1881, il est l'élève de son père Philéas Legrand à l'école primaire de Charmont-sous-Barbuise. En 1890, brevet élémentaire en poche, il entre à l'école normale d'instituteurs de Troyes. Titulaire du brevet supérieur, il est nommé instituteur adjoint à Lusigny et ensuite instituteur titulaire à l'école normale de Troyes, puis à Bar-sur-Seine (1897). Dès lors il connaît – seulement interrompue par la Grande Guerre – une carrière remarquable. Il devient professeur de lettres, histoire et géographie à l'école normale de Blois (1900). Il est promu Inspecteur primaire à Issoire (1903), Pithiviers (1907), Pontoise (1919) et enfin Paris (1927). C'est là qu'il meurt prématurément en 1930.

De son métier d'inspecteur, j'ai conservé l'anecdote suivante. Dans un coin reculé de la Sologne, par un hiver rigoureux, l'instituteur attend l'Inspecteur primaire. Ils se rencontrent sans se connaître au café du village. Comme la neige tombe sans discontinuer, l'instituteur dit : « Par un temps pareil, il ne viendra sûrement pas ! ». Pas de réponse. Mais l'après-midi, à l'école, quel n'est pas son embarras quand il réalise l'identité du visiteur. Amusé, Henri Legrand procède à l'inspection sans sourire, comme si de rien n'était.

**LVEC : Son père fut semble-t-il un modèle pour lui. Qui était-il ?**

**J.V. :** Le père d'Henri Legrand, Philéas, fut instituteur à Mesnil-Lettre puis à Charmont. « Il fut un puissant personnage dans ce village. » De goûts simples, il

termina sa vie modestement dans une petite maison devenue l'ancienne boulangerie, maintenant en ruines. À la bonne saison quand le temps le permettait, il partait seul à pied jusqu'à La Harmande (6 kilomètres), une bêche sur l'épaule et, dans sa gibecière, une douzaine de petits « noirs d'Autriche » qu'il replantait dans le bois de sapins. Il revenait de même ! À son enterrement, en 1923, assistèrent les gens du village, tous les maires des environs, ainsi que le sous-préfet d'Arcis-sur-Aube.

**LVEC : Henri Legrand est surtout connu pour avoir écrit sous le pseudonyme de Gabriel Maurière. Pouvez-vous évoquer sa carrière d'écrivain ?**

**J.V. :** Il en a eu l'idée très tôt. Dans ses *Souvenirs de jeunesse*, il rappelle ses débuts d'écrivain : « C'est de bonne heure que j'eus la manie d'écrire. J'avais dix ans que je voulais déjà faire des vers ; merle rima avec perle et je ne me souviens plus du reste. J'ai encore un carnet des descriptions bien fleuries de la rivière et des bois. Je me souviens des premières dictées qui me révélèrent la beauté : telle description de Gustave Droz m'est présente comme d'hier. Il s'agit d'un soir pluvieux d'automne et de la petite porte verte d'une maison rustique... ».

Par la suite il s'est mis à l'écriture dans le but d'être publié. Écrire fut toute sa vie une véritable passion. S'intéressant à la politique, signant de nombreux articles, il se consacre – tout en se



**Gabriel Maurière  
par Jeannine Vallat.**